



QUAND LA VILLE SE LÈVE

DE CHARLOTTE LAGRANGE

/ THÉÂTRE DU PRÉAU CDN DE NORMANDIE-VIRE

DU SAMEDI 4 AU JEUDI 23 JUILLET 2026 À 10H
RELÂCHES LES VENDREDIS 10 & 17 JUILLET

AU 11·AVIGNON - 11 BOULEVARD RASPAIL 84000 AVIGNON - 04 84 51 20 10
WWW.11AVIGNON.COM

EN TOURNÉE 26/27, À VIRE, LIMOGES, MARSEILLE, PANTIN, ÉPERNAY ET ILLZACH

CONTACTS PRESSE ALTERMACHINE

Elisabeth Le Coënt / 06 10 77 20 25 elisabeth@altermachine.fr

Erica Marinozzi / 06 41 52 25 66 erica@altermachine.fr

RÉSUMÉ

Alors que des agriculteur·rice·s s'apprêtent à incendier la maquette d'une ville qui va détruire leurs terres, l'architecte du projet voit ressurgir un souvenir qui la hante : le combat qu'a mené sa mère pour ne pas être expulsée de son appartement.

Dans cette fiction documentée, Charlotte Lagrange explore la mécanique implacable des expulsions et des résistances, de l'exode rural à la gentrification. À travers une polyphonie féminine transgénérationnelle, les histoires se croisent sous la lumière inquiétante d'une lune rouge, faisant surgir les luttes passées et présentes pour habiter le monde.

DISTRIBUTION

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Charlotte Lagrange

AVEC

Mathias Bentahar
Cécile Coustillac
Olive Malleville
Chloé Ploton
Jean-Baptiste Verquin

COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Johanne Débat

SCÉNOGRAPHIE

Salomé Bathany

CRÉATION COSTUMES

Aude Désigaux

COLLABORATION À L'ÉCRITURE PHYSIQUE

Guillaume Le Pape

COMPOSITION MUSICALE

Julien Lemonnier

CRÉATION SON ET RÉGIE SON/PLATEAU

Paul Bertrand

CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE

Edith Biscaro, en binôme avec Clément Balcon

PHOTOS

Simon Gosselin

CRÉATION 2026

À PARTIR DE 14 ans

DURÉE : 1H35

PRODUCTION

Théâtre du Préau - CDN de Normandie-Vire

COPRODUCTION

La Chair du Monde, FAB - Fabriqué à Belleville, Théâtre de l'Union CDN du Limousin, ACB - Scène nationale Bar le Duc Meuse, Le Nouveau Relax - Scène conventionnée de Chaumont, La Scène de recherche / ENS Paris-Saclay – Gif-sur-Yvette, Théâtre Joliette - Scène conventionnée de Marseille & Membre du Pôle Euroméditerranéen de Production, Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon, Quint'Est, réseau spectacle vivant Bourgogne Franche-Comté Grand Est

SOUTIENS

Ministère de la Culture / Drac Grand Est (aide au conventionnement), Région Grand Est (aide à la création), Culture Commune - Scène nationale du bassin minier - Loos-en-Gohelle, Théâtre du Fil de l'eau - Ville de Pantin, Le CENTQUATRE - Paris

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE

du Jeune théâtre national

AVEC L'AIDE À LA RÉSIDENCE

du Centre National du Livre

Le texte a été écrit en résidence à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon- Centre national des écritures du spectacle, à la Maison Copeau et aux Maisons Mainou.

Charlotte Lagrange a bénéficié d'une résidence individuelle organisée par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ) en partenariat avec La Chartreuse de Villeneuve-lez- Avignon - Centre national des écritures du spectacle. Elle a été accueillie durant cette résidence par le Centre des auteurs dramatiques (CEAD).

Le texte est Lauréat de l'aide nationale à la création de textes dramatiques ARTCENA - Printemps 2025.

Ce texte fait partie de la sélection 2026 du bureau de lecture de France Culture.

Spectacle ayant bénéficié de l'aide de l'Agence culturelle Grand Est au titre du dispositif « Tournées de coopération ».

La pièce est éditée aux éditions MSH Paris-Saclay, collection *Pourparlers*, en collaboration avec la Scène de Recherche - Théâtre Paris-Saclay.

CALENDRIER DE TOURNÉE

2025/2026

- 13 janvier 2026 : Le Nouveau Relax, Scène conventionnée de Chaumont [CRÉATION]
- 16 & 17 janvier 2026 : La Scène de Recherche - Gif-sur-Yvette
- 22 janvier 2026 : ACB - Scène nationale de Bar le Duc Meuse
- 22 & 23 avril 2026 : Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon
- 5 mai 2026 : Bords2Scènes - Vitry-le-François
- 19 au 22 mai 2026 : TAPS - Théâtre Actuel et Public de Strasbourg
- 4 au 23 juillet 2026 : le 11 · Avignon

2026/2027

- 19 au 21 novembre 2026 : Théâtre du Préau - CDN de Normandie-Vire
- 2 au 4 décembre 2026 : Théâtre de l'Union CDN du Limousin - Limoges
- 10 et 11 décembre 2026 : Théâtre Joliette - Marseille
- 19 janvier 2027 : Théâtre au Fil de l'Eau - Pantin
- 31 mars 2027 : Salmanazar - Scène conventionnée d'Epernay
- 14 mai 2027 : Espace 110 - Scène conventionnée d'Illzach



Audrey - vous comprenez
peu de gens ont cette chance
de partir d'une location
avec -
je veux dire un vrai pactole

Betty - Et on ne pourrait pas revenir ici après les travaux ?

Silence

Audrey - Je ne pense pas
avec tout ce qu'ils auront investi dans la rénovation
les loyers seront
elle hésite
disons ça
hors de prix

Betty - Hors de prix
pour moi

Audrey - Oui

Betty - Alors c'est fini ?

Audrey - Oui

Betty - Alors c'est mort pour moi ?

Audrey - C'est fini oui je crois
-
Je suis désolée Betty

NOTE D'INTENTION

Charlotte Lagrange est autrice, metteuse en scène, dramaturge et directrice du Théâtre du Préau CDN de Normandie-Vire. Elle a écrit une dizaine de textes, notamment publiés chez Théâtre Ouvert et Esse Que. Elle développe une pensée critique des rapports de pouvoir et questionne nos responsabilités, nos compromissions et nos tentatives de résistance face aux systèmes de domination. Son écriture mêle l'intime et le politique et fait surgir le fantastique dans le réel.

Vous signez le texte et la mise en scène du spectacle. Pouvez-vous nous parler du processus de création du spectacle, et en particulier, de son écriture ?

Quand la ville se lève est le fruit d'une recherche au long cours. Pendant deux ans et demi, j'ai rencontré des architectes, des urbanistes, des élus au logement, des travailleurs sociaux, des habitants et des habitantes, des agriculteurs et des agricultrices. J'ai été dans plusieurs résidences d'écriture, à la Chartreuse, au Québec avec le CEAD, à la maison Copeau. J'ai mené des recherches à Saclay avec la Scène de Recherche de l'ENS et à Loos-en-Gohelle avec la Scène nationale de Culture Commune. Ma recherche a été très dense, passionnante, et je l'ai tissé avec mon histoire personnelle, ou plutôt celle de ma mère.

Comme je le fais à chaque fois, j'ai sollicité les acteurs pendant le moment de l'écriture. On a travaillé en improvisations, en lecture à la table pour que j'affine le texte, que j'arrive petit à petit à l'os. Les acteurs connaissent les brouillons, ils connaissent tout ce qu'il y a sous l'iceberg, savent ce qu'on raconte profondément. C'est important pour défendre ensemble ce spectacle et ce qu'il raconte.

Dans cette pièce vous faites dialoguer le théâtre et la fiction avec les sciences humaines. Les thèmes de l'urbanisation des terres et de la gentrification des villes sont au cœur de votre pièce qui vient d'être éditée aux éditions de la MSH Paris-Saclay. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire sur ces thèmes ?

Quand j'ai quitté Paris pour emménager dans une banlieue de la petite couronne, je me suis rendu compte que je participais au mécanisme de la gentrification et ça m'a interrogée sur ma responsabilité. Là-bas, plusieurs personnes m'ont expliqué que depuis l'arrivée des Parisiens, le marché immobilier avait fait un bond. Ceux qui y ont grandi ou qui y sont nés ne peuvent plus espérer un jour y acheter leur propre appartement. Bien avant la mise en circulation du métro, les habitants ont vu leur quartier changer, avec l'apparition de commerces très représentatifs de la gentrification comme des bars à vins.

Dans mon théâtre, je pars toujours d'une question, d'un besoin de comprendre et de mettre en critique les systèmes injustes mais aussi et surtout nos manières d'y participer. C'est par l'écriture théâtrale que j'arrive à porter un regard critique sur le monde et à me déplacer.

L'écriture de cette pièce a démarré avec cette prise de conscience ?

Il y a eu une autre étape, assez importante. Caroline Marcihac de Théâtre Ouvert m'a proposé de mener un atelier sur une place de Paris dans un quartier déjà très gentrifié.

Les habitants m'ont raconté comment ils se sentaient petit à petit repoussés de chez eux. On m'a raconté notamment l'histoire d'une femme qui vivait dans un appartement en HLM depuis des dizaines d'années. Ses parents y avaient eux-mêmes construit la salle de bain. C'est l'anecdote de la salle de bain qui m'a fait faire le lien pour la première fois avec ma mère. Quand j'étais petite, on a dû quitter un appartement dans laquelle ma mère était née, dans lequel ses parents avaient vécu, et avaient dû, eux aussi aménager les sanitaires. Notre départ était forcé. Mais le mot d'expulsion n'a jamais été posé. Pourtant, c'en était bien une. En faisant mes premières recherches, je me suis rendu compte que ça coïncidait exactement avec la période où Paris a commencé à se gentrifier, à la fin des années 80. J'ai subi enfant ce à quoi je participais adulte. C'est ça qui m'a permis de comprendre que si je voulais écrire sur la gentrification, il me fallait raconter plusieurs époques, et plusieurs lieux. Ça a déterminé très fort la manière de faire des recherches, à plusieurs endroits !

Est-ce qu'on peut alors parler de théâtre documentaire ?

Je parle plutôt de fiction documentée. Pour écrire, j'ai besoin de mener des enquêtes de terrain, des rencontres, des recherches documentaires. Et ensuite je fictionne. Je cherche à faire en sorte que les spectateurs se reconnaissent et qu'ils ne se sentent jamais trahis.

Le personnage de Betty est inspiré de ma mère, mais pas seulement. J'aime tisser des fils, construire des personnages de manière kaléidoscopique en les nourrissant de plusieurs voix, de plusieurs histoires. Je pense souvent à cette phrase de Sartre à propos de Camus « un homme fait de tous les hommes ». C'est très représentatif de mes personnages et de mes histoires. Dans *Quand la ville se lève*, si les personnages portent le nom de personnes que j'ai rencontrées, ce n'est pas tant pour les incarner que pour leur rendre hommage.

Je crois beaucoup en la fiction pour être paradoxalement plus près du réel. J'ai besoin de m'éloigner des faits pour raconter davantage la manière dont ils sont ressentis par les personnes. Ça me permet de donner de l'épaisseur aux personnages, et d'ouvrir un monde onirique ou presque fantastique, de raconter des histoires qui à partir d'éléments très singuliers ouvrent à l'universalité. Je crois beaucoup au mentir-vrai.

La pièce s'ouvre sur une réunion de consultation avec des agriculteurs du plateau de Saclay. Pensez-vous que ce territoire est particulièrement représentatif de ce que vous décrivez ?

Je suis venue travailler à Saclay à l'invitation d'Ulysse Baratin, directeur de la Scène de recherche de l'ENS. Quand je lui ai évoqué mes recherches, il m'a parlé du grand projet Paris-Saclay où ce ne sont pas des locataires qui ont été expulsés mais des agriculteurs. Ces terres agricoles perçues comme des terres où il n'y a rien ont permis à des politiques et des urbanistes d'imaginer une ville ex-nihilo. Une expression est revenue souvent dans mes rencontres, Saclay était « un formidable terrain de jeu pour les architectes et urbanistes ». Or, comme la gentrification des grandes villes françaises, l'artificialisation de ces terres s'est faite extrêmement rapidement. Autour de Paris et de Saclay, des ZAD ont fleuri, dont on a peu entendu parler. Des luttes ont été étouffées.

Les urbanistes et paysagistes que j'ai rencontrés ne souhaitaient pas ces expulsions. Au contraire, ils ont œuvré pour que le projet de Paris-Saclay soit porteur d'une nouvelle manière d'habiter, où la ville, les forêts, et les champs cohabiteraient. Ils sont dans une position plus que paradoxale qui m'intéresse beaucoup.

Cette première scène permet de plonger dans un dispositif quadrifrontal. Pourquoi avoir choisi ce dispositif ?

Très vite, j'ai eu envie de créer ce dispositif pour que le public soit autour des acteurs. En écrivant la pièce, les scènes m'apparaissaient comme des confrontations entre des personnages qui ne pouvaient pas se comprendre. Ce ne sont pas tant les personnages eux-mêmes qui ne pouvaient pas se comprendre. Au contraire, une certaine empathie peut apparaître entre celle qui est missionnée pour expulser et celle qui subit l'expulsion. Mais la situation crée une incommunicabilité indépassable.

J'ai commencé à rêver un ring. J'imaginai les spectateurs autour, prenant intérieurement parti tantôt pour l'un des personnages, tantôt pour l'autre. J'aime que le spectateur puisse tout à tour s'identifier. Un moment de sincérité touche, et l'instant d'après le personnage bascule à un endroit qui met le spectateur à distance. Le quadrifrontal permet une proximité plus importante avec les acteurs, et c'est ça aussi que je cherchais : sentir les acteurs incarner les personnages, à la manière dont nous endossons chacun et chacune nos fonctions sociales.

Au centre de ce « ring », il y a un rectangle de plexiglass et des lignes graphiques qui symbolisent la maquette. Pourquoi avoir fait le choix d'une scénographie épurée ?

Je voulais une scénographie qui ne représente pas les lieux de manière réaliste. Je ne voulais pas représenter l'appartement insalubre et provoquer la pitié. Je voulais glisser d'un espace à un autre, d'une temporalité à une autre, de manière fluide, comme dans le texte. Au début des répétitions, nous sommes partis d'un rectangle dessiné au sol. En cherchant un objet clair qui puisse refléter la lumière, nous avons posé du plexiglass. Et ça ressemblait à des vitres. Avec le métal, nous avons retrouvé l'esthétique de la ville du futur, la « smart city » faite d'immeubles en transparence, tout en verre et en métal. Cet espace évoque la ville sans pour autant la représenter. Avec ce sol, j'ai aussi fait le choix de la clarté pour apporter de l'espoir. Quand j'écrivais la pièce, j'ai vécu des moments très sombres, parce que je me rendais compte que l'Histoire ne cessait de se répéter. Mais il y a aussi des gens qui se battent, qui essayent de changer les choses, le monde, et ça donne de l'espoir. C'est cette lumière que je voulais qu'on partage.

Au fil du spectacle, le sol se remplit peu à peu de fleurs qui représentent les prés et les champs des visions de Betty. Finalement, ce que nous représentons au plateau est ce qui est le plus fantasmé. On a cherché à mettre en tension, ou à faire cohabiter, la ville du futur avec les blés, les fleurs, et la terre.

À travers Betty, vous interrogez la notion de résistance. Comment ce personnage est-il né ?

Le personnage de Betty est tissé à la fois de ma mère et d'une femme que j'ai rencontrée lors d'une résidence dans le Nord Pas de Calais avec Culture Commune – Scène nationale du Bassin Minier de Loos-en-Gohelle. Cette femme refusait de quitter son appartement tant qu'on ne lui proposait pas une maison. Ma mère a toujours dit qu'on n'avait pas le choix, et je crois que c'est vrai. Cette femme, la Betty que j'ai rencontrée, avait osé dire non. On la disait trop exigeante. Pour moi, elle représentait un acte de résistance assez fort. Et je me demande ce qui fait qu'à un moment tu oses dire non et tu résistes.

Tous ses voisins étaient partis, l'immeuble était devenu de plus en plus humide, laissant

apparaître des champignons sur les murs. J'avais déjà écrit des scènes où des plantes sortaient d'un parquet. Le conte de *Jacques et le Haricot magique* commençait à s'inviter de lui-même à travers cette histoire d'une plante qui reprend ses droits. J'ai continué à creuser, à me dire que quelque chose d'ancien venait agir pour que Betty ose résister. Est-ce que des forces parlaient en elle ? Comme si elle avait été traversée par des milliers d'autres voix pour oser dire non.

Betty évoque la figure de la sorcière qui vient tisser à la fois un des motifs de la pièce – le feu – et une temporalité plus ancienne, plus historique.

Quand j'étais en résidence d'écriture au Québec, j'ai entendu parler de l'historienne Sylvia Federici qui met en relation la chasse aux sorcières avec le phénomène des enclosures. Il s'agit de l'acte inaugural du système capitaliste en Angleterre, également présent dans toute l'Europe mais sous d'autres noms. Les grands propriétaires terriens se sont réappropriés les terrains communaux dans lesquels les paysans cultivaient ensemble. Ce système de propriété privé a appauvri les paysans et les a poussés à l'exode rural. À travers Betty, on entend particulièrement la voix des nombreuses femmes que j'ai rencontrées. Elles sont devenues mes personnages, des femmes qui se lèvent pour dire non dans leur intimité, sur leurs terres. Elles sont devenues celles qui retournent le feu de siècles en siècles.

C'est la question de la propriété et de la défense de son territoire qui vous intéresse ?

Je fais une distinction entre la question du territoire et celle de la terre. Ce n'est pas la même bataille, et l'Histoire nous le montre. Dans ma pièce, il n'est en réalité pas question de propriété privée, de posséder un endroit, mais plutôt d'en prendre soin et d'en faire partie. Et souvent, cette défense de la terre a été portée par des femmes.

Depuis janvier 2026, vous êtes directrice du Théâtre du Préau – Centre Dramatique National implanté en milieu rural. Est-ce que cette pièce a nourri votre projet pour ce théâtre ?

Tout à fait. En écrivant la pièce, j'ai découvert comment l'aménagement du territoire abîme la ruralité. Au nom de grands projets urbains ou industriels, on continue à modifier profondément ces zones rurales. Et l'utilisation du mot « ruralité » est compliqué, à l'image de la pluralité des territoires et des problématiques qu'il recouvre. J'ai toujours été citadine, j'ai toujours habité en ville et créé des spectacles dans des théâtres en milieu urbain. Plus j'écrivais ma pièce, plus j'ai eu envie de me déplacer, de déplacer mon regard comme ma pratique. À travers la répétition des expulsions, j'ai la sensation que nous sommes coupés de quelque chose de profond en nous. Je cherche toujours à interroger ma place dans le monde, je me demande si je me compromets ou pas. C'est pourquoi j'ai eu envie de faire du théâtre dans cet endroit-là, de faire du théâtre autrement et de porter à travers ce lieu du Théâtre du Préau un projet qui porte en lui cette valeur de défendre les territoires et les terres. L'écriture de *Quand la ville se lève* amorce le démarrage d'une recherche et d'une écriture sur la mise en crise des modèles agricoles. Les premières années au Théâtre du Préau vont me permettre d'interroger, de chercher puis d'écrire cette pièce que j'imagine comme une saga, sur plusieurs générations, et de continuer à explorer ses sujets qui me traversent.



Narrateur - Et il y a une femme
une agricultrice
Qui la regarde
Depuis longtemps
Et profondément
Les yeux si grands ouverts
Que les larmes qui montent dans ses yeux stagnent là
Elles s'accumulent par couche
Elles remplissent ses grands yeux comme elles rempliraient un
vase ou plutôt non ! -
Un aquarium pour poisson rouge
-
Pendant un court instant Cristiana a l'impression que cette
femme récite une prière
Ou plutôt une malédiction
Contre elle

Elisabeth - Ces champs
Là, tout là, là
C'est les miens
C'est mes parents
Mes grands-parents et arrières-grands-parents qui les ont
cultivés
Et là sans me prévenir vous faites des maquettes de rue et de
bâtiments à leur place ?

Raphaël - Oui c'est c'est

Elisabeth - Sans me prévenir vous vous me les prenez ?
Au nom de l'État
Au nom d'un O - I je sais pas quoi ?

Cristiana - Au nom d'une Opération d'Intérêt National c'est une
O-I-N

Elisabeth - « Au nom d'une opération d'intérêt national »
Salope

BIOGRAPHIES



CHARLOTTE LAGRANGE autrice et metteuse en scène

Charlotte Lagrange est autrice, metteuse en scène et dramaturge. Formée à la dramaturgie à l'école du Théâtre national de Strasbourg après des études de philosophie, elle a ensuite travaillé avec des metteurs en scène et auteurs-metteurs en scène comme David Lescot, Joël Jouanneau, Laurent Vacher ou Frédéric Fisbach, et s'est rapidement tournée vers la mise en scène et l'écriture pour le plateau.

Depuis la création de sa compagnie La Chair du Monde en 2011 à Strasbourg, Charlotte Lagrange développe une pensée critique des rapports de pouvoir, des héritages sociaux et des constructions identitaires. Elle est l'autrice de nombreux textes qu'elle met en scène : *Désirer tant* (2018), *L'Araignée* (2020), *Les Petits Pouvoirs* (2022), *Le Noyé du Cher* (2022), *Canines de Lait* (2022) ou encore *L'Âge des poissons* (2013). Son écriture, souvent politique, interroge les relations d'autorité, la mémoire sociale et la manière dont les corps sont traversés par l'histoire. Avec ses pièces mêlant fable et réel, documentées par des enquêtes et des entretiens, Charlotte Lagrange questionne nos responsabilités, nos compromissions et nos tentatives de résistance aux systèmes de domination.

Elle crée en janvier 2026 *Quand la Ville se lève*, un récit choral et transgénérationnel qui évoque l'expulsion, la résistance, et la manière dont nos territoires - intimes ou collectifs - sont façonnés, détruits et parfois réenchantés.

Très attachée au travail avec les habitant·e·s, Charlotte Lagrange conçoit le théâtre comme un espace de dialogue, d'écoute et de transmission. Elle mène régulièrement des ateliers, résidences et projets participatifs en France et à l'international, notamment au Québec et au Togo en 2023.

Ses textes sont publiés chez Théâtre Ouvert, Les Solitaires Intempestifs, Esse Que et aux éditions Awoudy.

En prenant la direction du Théâtre du Préau en janvier 2026, elle souhaite affirmer un théâtre ouvert, ancré dans son territoire, attentif aux récits contemporains, où création artistique et rencontre avec le public se nourrissent mutuellement.



MATHIAS BENTAHAR

Dans le rôle de Raphaël

Mathias Bentahar commence sa formation de comédien à l'Acting International et participe ensuite à un stage de l'ARIA en Corse, où il suit les interventions de Nadine Darmon et Alan Boone notamment. En 2014, il intègre le Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, puis l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD) direction Serge Tranvouez. Élève de la promotion 2017, il suit entre autres les enseignements de Laurent Sauvage, Christiane Jatahy, Julie Deliquet, Cyril Teste, Wajdi Mouawad, Igor Mendjisky ou encore Thierry Thieu Niang.

Il participe à son premier festival OFF d'Avignon en 2016 avec la compagnie Les Entichés dans le spectacle *Provisoire(s)*, une création collective mise en scène par Mélanie Charvy. À sa sortie de l'ESAD, il rencontre Amine Adjina et Emilie Prévosteau (compagnie du Double), avec qui il crée *Arthur et Ibrahim*, qui tournera en France pendant plus de trois ans, et *Histoire(s) de France #1*. Mathias Bentahar crée sa compagnie : « Polyvalente » tout en continuant à travailler sur d'autres projets. Il travaille notamment avec Les Méridiens et Laurent Crovella (*Gens du Pays* de Marc-Antoine Cyr en 2020), avec Simon Bourgade (*O'Brother, Mauvais Sans, Nos Papas*), Estelle Savasta dans *Cours Particulier* au CDN de Normandie-Rouen (2022) ou encore avec Guillaume Vincent dans *Florence et Moustafa* (2021). En 2024, il joue dans *Painkiller* de Pauline Haudepin au Théâtre national de La Colline.



CÉCILE COUSTILLAC

Dans le rôle de Betty et Elisabeth

Après s'être formée aux Ateliers du Sapajou puis à l'école du Théâtre national de Strasbourg, elle a joué entre autres sous la direction d'Arnaud Meunier, Yann-Joel Collin, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig, Kheiredine Lardjam, Jehanne Carillon, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani, Mickael Thalheimer, Roger Vontobel, Pascal Kirsch, Eddy Pallaro, Jean-Pierre Baro, et Caroline Guiela Nguyen.

En 2007, elle obtient le Prix de la Révélation théâtrale de l'année par le Syndicat de la critique, pour son interprétation dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Elle prend part également à des projets plus collectifs : avec la compagnie du 7 au soir, avec la compagnie Les n+1, avec le collectif Passages.

Elle a également co-mis en scène *Le Bain & L'Apprentissage* d'après J.-L. Lagarce avec Daniela Labbe Cabrera, *La Vie matérielle* d'après Marguerite Duras et *Johann Sebastian Bach* avec la violoniste Marieke Bouche, ainsi que le solo *L'Analphabète* de Agota Kristof accompagné de Hugues de la Salle. Et plus récemment *Glissements de terrains*, un impromptu scientifique avec Mickaël Chouquet (Cie n+1) et la sociologue Elise Lemerrier.

Elle joue au cinéma notamment dans *L'Absence* de Cyril de Gasperis, et plus récemment collabore à la réalisation du documentaire *Changer de rôle* de Anush Hamzehian, sélectionné dans divers festivals.



CHLOÉ PLOTON

Dans le rôle de Audrey

Elle intègre le Conservatoire d'arrondissement Francis Poulenc sous la direction d'Éric Jakobiak, en parallèle de sa Licence d'études théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle à Paris. Elle y croise l'enseignement d'Agnès Adam et de Flore Lefebvre des Noëttes. Elle suit un double cursus d'Art dramatique et Chant Musiques actuelles avec Laurent Mercou et Pierre-Michel Sivadier.

En 2017 elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle suivra les cours de Gilles David, Yvo Mentens, Nada Strancar, Alain Zaepffel. Elle y rencontre, au cours de divers ateliers, le travail de Guillaume Vincent, Emmanuel Daumas, Isabelle Lafont, et Frank Vercruyssen de TG STAN. En 2020 elle entre à l'Académie de la Comédie-Française et travaille notamment auprès de Françoise Gillard, Gilles David et Éric Ruf. Elle rencontre Charlotte Lagrange à l'occasion de la création de *Canines de lait*.



OLIVE MALLEVILLE

Dans le rôle de Cristiana

Diplômée du Conservatoire de Rouen en 2015, elle travaille avec David Bobée et Ronan Chéneau dans le laboratoire *Fées* en 2016 et 2020.

En 2016, elle obtient le premier prix d'interprétation féminine au festival de la Ciotat Berceau du cinéma, pour le court-métrage *Schnaps* écrit et réalisé par Thomas Andrei et Nicolas Bazin. En 2018, elle joue dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mis en scène par Anne-Sophie Pauchet et dans *Jeanne* écrit et mis en scène par Cornelia Rainer au CDN Normandie-Rouen.

En 2021, elle intègre le Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon en tant que membre de la jeune troupe jusqu'en 2023. Elle y écrit et met en scène sa première pièce *Les Oiseaux de passage*.

En 2025, elle intègre le nouveau projet de Charlotte Lagrange *Quand la ville se lève*, et devient comédienne permanente au Théâtre du Préau - CDN de Normandie-Vire pour 4 années.



JEAN-BAPTISTE VERQUIN

Dans le rôle du Narrateur et de Gary

Ancien élève de l'école du TNS, il intègre avant sa sortie de l'école la troupe du Théâtre national de Strasbourg, dont il sera membre de 2001 à 2003. Il joue par la suite sous la direction de Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Jean-François Peyret et Julie Brochen.

En 2006, il rencontre Sylvain Maurice avec qui il entame un compagnonnage de 5 ans au CDN de Besançon. Entre 2009 et 2017, il joue sous la direction de Julia Vidity, Alban Darche, Nicolas Kerszenbaum ainsi que Marion Vernoux, Charlotte Lagrange... En 2017, il joue sous la direction de Matthieu Crucciani, et de François Bégaudeau. Depuis sept ans, il accompagne le travail d'Anne Monfort (associée au CDN de Besançon) et de Julie Timmermann, avec laquelle il crée notamment *Un démocrate*. En 2023, il joue dans la reprise d'*Une vie de voyou* de Jeanne Lazar, retrouve Charlotte Lagrange qui le met en scène dans *Les Petits Pouvoirs* et poursuit son compagnonnage avec elle pour la création de *Quand la ville se lève*.



JULIEN LEMONNIER
compositeur

Compositeur de musiques instrumentales, il est diplômé de l'IAD en 2009 dans la section théâtre. Tout d'abord comédien dans une douzaine de pièces, il a ensuite réalisé de nombreuses créations musicales pour le théâtre en Belgique, France et Suisse.

Il joue du piano, de la guitare et est équipé de nombreux synthés, effets modulaires et boîtes à rythmes pour pouvoir créer des musiques qui mélangent des styles et des timbres d'univers différents. Il a notamment créé la musique d' *Illusions Perdues* de Pauline Bayle, de *Rigor Mortis* et d' *Alice* d'Ahmed Ayed, de *Carcasse* de Camille Sansterre, de *Fiction* de Stéphane Pirard et Muriel Legrand, de *Peter, Wendy, le temps, les autres* de Ilyas Mettioui et Camille Sansterre au Théâtre des Martyrs et au Théâtre Jean Vilar, ou encore co-composé avec François Sauveur et Pierre Constant la musique d' *lphigénie à Splott* mis en scène par Georges Lini au Théâtre de Poche en 2021, repris en 2023 et 2025.



PAUL BERTRAND
créateur sonore et régisseur plateau

Amateur de musique et de théâtre, c'est en voulant mêler les deux qu'il effectue une première formation de régisseur son à Nantes. Il commence à réaliser des petits projets de création, avec notamment le chorégraphe Yvann Alexandre. À la fin de ces trois années de formation, il continue les études et multiplie les projets de création sonore avec de jeunes metteuses en scène au sein de l'école du TNS, dont Sarah Cohen, Elsa Revcolevschi, ou encore Margaux Moulin lors d'un stage à l'ENSATT. Il signe la création sonore en binôme avec Macha Menu pour le projet de sortie du TNS, *Une Ville*, mis en scène par Noémie Ksicova. En parallèle du théâtre, il multiplie les projets musicaux : un premier en solo nommé *In Need of Adventure*, un terrain d'expérimentation, à la croisée de la musique techno, du punk et du rock, et de tout style musical dont le préfixe post peut s'insérer. Le second est en tant que guitariste au sein du groupe Farewell Station, jeune projet de rock alternatif strasbourgeois.



JOHANNE DÉBAT
collaboratrice artistique

Diplômée d'un Master de Lettres modernes et du Master Métier de la production théâtrale, elle intègre le cursus Mise en scène et dramaturgie à l'Université de Poitiers ainsi que le Conservatoire de Poitiers en CEPIT-Dramaturgie.

Après avoir travaillé auprès de plusieurs compagnies franciliennes en tant que dramaturge et assistante à la mise en scène, elle fonde la Compagnie Modes d'emploi. Depuis 2014, elle crée et met en scène des fictions qui questionnent de manière sensible, malicieuse et dynamique notre société et ses règles du jeu.

De 2017 à 2019, elle est membre du Super Théâtre Collectif et codirige le Studio Théâtre de Charenton. Elle est artiste intervenante depuis 2017 auprès du Festival d'Automne à Paris et intervient régulièrement à l'Université de Poitiers. En 2024, elle entame une collaboration avec la compagnie La Chair du Monde aux côtés de la metteuse en scène Charlotte Lagrange.



GUILLAUME LE PAPE
collaborateur à l'écriture physique

Originaire de Bretagne, Guillaume Le Pape a combiné études cinématographiques, le jeu au théâtre et un CAP projectionniste.

Venu à Paris en 2009 pour se former au théâtre physique, au mime corporel dramatique et à la danse, il travaille en tant qu'interprète ou en collectif, en France et à l'International, pour les compagnies Dos à Deux, Hippocampe, Troisième Génération... Dans les arts visuels et la danse, il est performer au Marathon des mots de Toulouse (2018), à La Sorbonne nouvelle Paris 3 (2023), et chorégraphe d'une performance au Barbican Centre de Londres (2024). En 2020, il crée la compagnie Sweet Disaster pour porter son premier seul en scène éponyme, lauréat des plateaux du Groupe Geste(s), en tournée jusqu'en 2024.

Lauréat de la Bourse Adami Déclencheur, Il réalise un premier court-métrage de fiction *Deux ou trois choses avant de disparaître* (produit par Les 48° Rugissants, 2025).

En plus de développer ses projets d'écriture, théâtraux ou de réalisation, il continue d'être interprète pour les Compagnies Societat Valentinas (Théâtre et Numérique), La Mano Fica (Prévention VSS) et intervient en tant que regard extérieur ou chorégraphe pour d'autres compagnies.



AUDE DÉSIGAUX
costumière

Elle s'est formée à l'ENSATT au sein des départements costumier Coupeur puis Concepteur.

Au théâtre, elle travaille avec le collectif Os'O et les metteurs en scène Guillaume Barbot, Thomas Bouvet, Valérie Castel-Jordy, Pascale Daniel-Lacombe, Côme de Bellecize, Gabriel Dufay, Julien Duval, Marilyne Fontaine, Jean-Claude Grumberg, Baptiste Guiton, Stéphane Hervé, Charlotte Lagrange, Pauline Laidet, Shady Nafar, Ariane Pawin, Christophe Perton, Sylvie Peyronnet, et Pauline Ribat.

À l'opéra, elle signe une création costumes pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris ainsi que pour la maîtrise de l'Opéra de Lyon. Elle crée les costumes d'*Orphée et Eurydice*, mis en scène par Thomas Bouvet à l'Opéra de Rouen et travaille pour quatre opéras mis en scène par Claude Montagné pour le festival de Sédières.

Pour la danse, elle a travaillé avec Sylvie Balestra, Marie Barbottin, Frédéric Cellé, Marine Colard, Rachel Matéis, Farid Berki, Nina Vallon et assuré la recreation des costumes d'un ballet de Merce Cunningham pour l'Opéra de Lyon.



SALOMÉ BATHANY
scénographe

Après un DMA en matériaux de synthèse à Olivier de Serres, elle intègre l'ENSATT en scénographie en 2019. Elle participe durant ses études à des projets orchestrés par Claude Montagné, Laurent Gutmann, Pierre Maillet, Samuel Achache, Jacques Rebotier, Alice Laloy et Sylvain Ohl. Elle fait des stages en scénographie avec Victor Melchy sur le spectacle *Mon chien dieu* de la cie Miel de Lune (2019), avec Alice Duchange sur *Les Juré.e.s* de la cie Tire Pas La Nappe (2019), avec Camille Allain Dulondel sur le festival d'Alba (2021) et avec Camille Riquier sur *Les Petits Pouvoirs* de la cie La Chair du Monde (2021-2022). Elle finit son cursus à l'ENSATT en concevant la scénographie de *Catégorie 3.1* de Lars Noren, mis en scène par Lorraine de Sagazan dans le cadre des Nuits de Fourvière.

En 2023, elle assiste la scénographe Camille Allain Dulondel sur plusieurs projets : elle construit le décor *D'une mouche un éléphant* de la cie Circonvolution, et participe au montage de la scénographie du Festival d'Alba.

Elle est la scénographe et créatrice d'objets de *Canines de lait* que Charlotte Lagrange a créé en 2022.



THÉÂTRE DU PRÉAU - CDN DE NORMANDIE-VIRE

CHARLOTTE LAGRANGE, NOUVELLE DIRECTRICE (JANVIER 2026).

La joie de Vire

Le Théâtre du Préau est un lieu ouvert, qui oscille entre le dedans et le dehors. Entre des formes artistiques dont le grand plateau est l'écrin et des formes itinérantes qui se réinventent au gré du territoire, dans des espaces publics comme dans des lieux insolites, pour essaimer la création et aller à la rencontre de tous les publics.

Avec les artistes associés, nous inventons des parcours aussi bien artistiques que géographiques entre l'itinérance et le Préau, pour permettre aux spectateurices de découvrir leurs créations sous toutes leurs formes.

Que ce soit Simon Falguières, Eva Doumbia, Valérian Guillaume ou Hakim Bah, leurs écritures à la fois politiques et poétiques parlent de notre monde en le transformant par la fiction. Que ce soit Alice Laloy, Constance Larrieu ou Julie Duclos, leurs oeuvres transforment le théâtre par l'art constamment réinventé de la marionnette, de la musique ou du cinéma.

Avant Toi

Au Théâtre du Préau, la jeunesse n'est pas qu'un public, c'est une façon de regarder le monde.

Le nouveau projet fait de cette conviction le cœur de sa programmation. Les spectacles qui lui sont destinés parlent à tous les âges. Ils réveillent l'âme d'enfance des adultes et nous invitent à regarder le monde avec les yeux de ceux qui le découvrent.

En proposant des formes véritablement intergénérationnelles, le Théâtre du Préau fera honneur à son nom. Il sera le toit sous lequel on vient se réfugier pour observer le tumulte du monde et partager un moment de récréation.

Et cette année verra le festival ADO se réinventer en se déployant dans la ville et en proposant de nouvelles formes de participation pour que les adolescents prennent la parole et deviennent acteurs du festival comme du monde d'aujourd'hui.

Les Trentes Glorieuses

Dans son immense coque de cuivre oxydé aux reflets verts futuristes posée là, en plein coeur d'une petite ville, le Théâtre du Préau est un lieu hors norme. Après avoir franchi sa verrière et son hall, on découvre une magnifique charpente de bois et une salle aux dimensions inattendues, digne des plus grandes scènes.

Ce Centre Dramatique National en plein territoire rural est une utopie devenue bien réelle. Depuis 30 ans, ce lieu à l'architecture spectaculaire, partagé avec le cinéma de Vire rappelle que la culture s'invente ici. Cette année, venez célébrer cette aventure avec nous pour continuer à lui donner de la voix, du souffle et de nouveaux horizons.

CONTACT

DIRECTION ADJOINTE

Flavia Amarrurtu

PRODUCTION, DIFFUSION

Morgane Guihéneuf

m.guiheneuf@lepreaucdn.fr

+33 (0)6 72 65 02 28

COMMUNICATION, RELATIONS PUBLIQUES

Marine Costard

m.costard@lepreaucdn.fr



**1 PLACE CASTEL
14500 VIRE, NORMANDIE**

**+33 2 31 66 16 00
THEATREDUPREAU.FR**